

LE TRAVAIL D'UN JOURNALISTE DE FOND

La LINO, ce fut longtemps un serpent de mer pour les Dijonnais. Un contournement routier attendu depuis plusieurs décennies. Mais il aura fallu le regard de **Jacques Revon** - Tintin retraité - pour en faire un ouvrage émouvant, captivant et surtout un témoignage photographique unique en son genre.

K Journalistes, nous sommes nombreux à rêver de pouvoir un jour, peut être, réaliser une expérience de ce type : pouvoir prendre tout le temps nécessaire pour témoigner d'un fait, d'une activité, d'avoir les moyens en temps pour réaliser une longue investiga-

tion». Pendant près de cinq années, par tous les temps, en toute saison, de jour comme de nuit, Jacques Revon a pu « raconter, observer, investiguer, photographier, interviewer et vivre avec celles et ceux qui ont participé à cette longue construction : la LINO (liaison intercommunale sud-ouest de la région dijonnaise)»

Une voie autoroutière de plus de 6 kilomètres, un tracé jalonné d'une quinzaine d'ouvrages de différents types. « De cette investigation au cœur d'un secteur d'activité à mon sens très mal connu, j'ai pu grâce à un accueil chaleureux de compagnons, ouvriers, techniciens, ingénieurs, concevoir un livre et raconter le père un peu « leur » histoire professionnelle». Dire, surtout, « leur fierté de construire une œuvre qui reste ! »

« J'ai pu grâce à un accueil chaleureux de compagnons, ouvriers, techniciens, ingénieurs, concevoir un livre et raconter le père un peu « leur » histoire professionnelle »

Jacques Revon, c'est une grande gueule de la télé d'hier, un des derniers grands reporters ayant toujours eu de la suite dans les idées. Pour ce vieux Tintin sans la houpe mais aux idées fixes, pas question d'arrêter le combat pour cause de retraite.

des mineurs de la Loire, cette vraie solidarité dans le travail que j'avais bien ressentie au fond de la mine.»

Puriste, il a tenu jusqu'au bout la ligne qu'il s'était fixée : être un témoin, pas un boulet, pour ceux et celles qui avaient un travail difficile à réaliser et n'auraient pas accepté la présence d'un trublion. Quand il n'était pas là, on l'appelait, que l'heure soit à la joie ou à la peine. Son ouvrage terminé, lui aussi a quitté un chantier qui ne sera plus, à partir de février, qu'un passage obligé de quelques minutes pour les automobilistes qui entreront dans Dijon désormais en traversant ce tunnel, quelques kilomètres arrachés au rocher et l'emprunterez, en quittant la voie rapide qui fait la cour au canal de Bourgogne, entre Velars-sur-Ouche et Plombières-les-Dijon, vous aurez forcément une pensée émue pour les centaines d'ouvriers, compagnons, cadres dont ce petit livre nous fait partager des tranches de vie, au rythme des saisons, comme autant d'étapes de l'histoire d'un chantier qui aura fait coulé beaucoup d'encre, en plus de trente ans.

« J'ai retrouvé aussi, trente années après mon approche photographique des mineurs de la Loire, cette vraie solidarité dans le travail que j'avais bien ressentie au fond de la mine »

Une expression (« coulier de l'encre ») qui doit faire sourire cet homme de l'image, qui a suivi l'évolution des techniques depuis l'époque de ses débuts, à Lyon, mais qui ne nous en voudra pas pour autant : les souvenirs sur papier glacé, ça réchauffe, même au cœur de l'hiver !

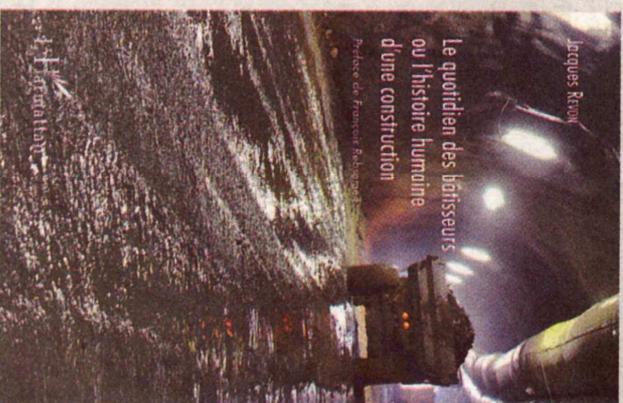
« Après mon départ de France 3, j'ai décidé de vivre une autre aventure journalistique passionnante mais différente, cette fois-ci dans la durée, et je l'avoue sans vraiment savoir s'il me serait possible d'aller vraiment jusqu'au bout... J'ai retrouvé aussi, trente années après mon approche photographique

« Le quotidien des bâtisseurs ou l'histoire humaine d'une construction » aux éditions l'Hamattan. 264 pages, 546 photos et 80 pages de texte. 35 €

Gérard Bouchu

TRENTE ANS DE TÉMOIGNAGES

Jacques Revon
ou l'histoire humaine d'une construction
Prof. de France Revon



En 1983, Jacques Revon avait réalisé un premier ouvrage photographique en noir et blanc, un témoignage des derniers mineurs de charbon de la Loire : « Le cœur au fond des yeux » aux éditions Marge où Réve. Ce document se voulait « un hommage à ces hommes qui, par leur dur labeur, ont vécu dans un royaume de nuit. Leur regard demeure toujours pour moi synonyme de chateur, de solidarité, et d'espoir dans un monde où la réalité m'apparaissait déjà différente ». Depuis, cet ouvrage est devenu le témoignage d'une époque : « comme vous le savez, en France toutes les mines de charbon ont fermé ».

Trente années plus tard, les éditions l'Hamattan sortent ce livre sincère, passionnant pour qui aime porter un regard sur son temps, sans concession à la facilité. Pas de site internet ni de blog pour le promouvoir. Ce livre raconte, simplement, « l'histoire d'hommes et de femmes qui oeuvrent en plein air dans les travaux publics, les TP. Par attrance, j'ai toujours souhaité témoigner d'une autre profession, synonyme de dur labeur là aussi, mais en surface ». Projet, pour lequel il aura réalisé des dizaines de milliers de photographies, aujourd'hui stockées sur son ordinateur et dans sa mémoire.

G.B.